

## Analyses de livres



### La bonté humaine

#### Altruisme, Empathie, Générosité

Jacques Lecomte

Odile Jacob (398 pages, 23,90 euros, 2012)

La bonté humaine est un livre généreux. Il nous offre un panorama riche et très documenté des formes de l'altruisme humain, ordinaire ou héroïque. L'itinéraire, savamment émaillé d'exemples quotidiens, d'évocations philosophiques et de démonstrations scientifiques, nous donne accès à de nombreux travaux, classiques ou récents, sur la bonté chez l'enfant et l'adulte. Les sources mobilisées sont nombreuses : primatologie, anthropologie, économie expérimentale, psychologie et neurobiologie apportent au lecteur des indices souvent convaincants de la sociophilie fondamentale de l'être humain.

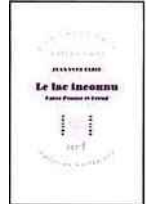
Sans irénisme, le parti pris de Jacques Lecomte est d'affirmer que « à côté de tendances potentiellement agressives chez l'être humain sont présentes, et d'une manière plus importante encore, des tendances à l'empathie, à l'altruisme et à la coopération ». Cette ligne se présente comme un antidote aux prophéties pessimistes que les sciences sociales ont attachées à l'être humain, trop souvent dépeint comme un égoïste calculateur assoiffé de domination. Quoique par moment sélectif dans ses illustrations scientifiques, le livre parvient à convaincre que les sciences humaines ont été exagérément promptes à décrire les dysfonctionnements des hommes et des institutions, et à préférer un tableau hobbesien de la nature humaine qui ne rend pas justice aux inclinations morales qui fondent et permettent la sociabilité humaine.

Laurent Bègue, Université de Grenoble

### Le lac inconnu entre Proust et Freud

Jean-Yves Tadié

Gallimard (192 pages, 16,50 euros, 2012)



« L'émotion fait dévier ce que nous voulions dire et épanouir à la place une phrase tout autre, émergée d'un lac inconnu où vivent des expressions sans rapport avec la pensée, et qui par cela même la révèlent. » Qui a écrit cette réflexion sur le phénomène du lapsus ? Elle semble surgir directement de la plume de Freud, mais c'est bien une phrase de Marcel Proust. De fait, ce petit jeu du « qui a dit ? » pourrait être multiplié à l'infini avec ces deux auteurs, tant les rapprochements sont nombreux et frappants entre leurs œuvres.

Grand spécialiste de Marcel Proust et de son œuvre, Jean-Yves Tadié explore ici ces rapports entre le romancier d'*À la recherche du temps perdu* et les travaux de Sigmund Freud, le père de la psychanalyse. Ce « lac inconnu » où puisent nos lapsus, nos rêves, nos associations automatiques, nos angoisses, c'est bien sûr l'inconscient. Surgissement involontaire de souvenirs depuis longtemps oubliés chez l'un, retour symptomatique et symbolique du refoulé chez l'autre, les deux hommes n'ont cessé de fouiller et de disséquer ces « immenses catacombes » enfouies dans les ruines de notre passé.

Pourtant, rien ne laissait prévoir une telle « consanguinité des esprits ». Proust et Freud ne se sont jamais rencontrés, ne se sont jamais lus l'un l'autre, ne se citent à aucun moment, leurs parcours professionnels et leurs modes de vie diffèrent en tout point. Il y a certes la connexion du milieu médical parisien, avec le père de l'écrivain, auteur d'ouvrages sur les lésions cérébrales et la neurasthénie, et le séjour du jeune Freud chez Charcot, père de la neurologie moderne. Mais cette piste n'affleure pas dans le livre de Tadié, qui malgré son intention d'écouter « le système d'échos » produit par les « lectures entrelacées » des deux auteurs, et la promesse que l'ouvrage ne consistera pas en une énième tentative de psychanalyser Proust, focalise néanmoins son propos sur une lecture très freudienne des thèmes proustiens.

Dialogue largement asymétrique donc, qui de plus cède souvent à la tentation de l'analyse. On peut certes proposer que la « névrose » de Proust trouve sa source dans les infidélités de son père, mais quand la critique littéraire se mue en psychanalyste, c'est à la recherche du pénis perdu qu'il semble parfois s'escrimer. On pardonne aisément ces manquements, car c'est l'ouvrage d'un érudit qui sait transmettre sa passion avec une jubilation franchement communicative.

Une grande liberté de ton également nous entraîne d'une rubrique à l'autre, du rêve (« cette muse nocturne qui suppléerait parfois à l'autre ») au deuil, en passant par la jalousie (« lamentable et contradictoire excroissance de l'amour »), la famille, l'homosexualité (ou « inversion », terme utilisé par les deux auteurs), les actes manqués (ces « rebuts du monde phénoménal » disait Freud), l'enfance, et bien sûr la mémoire, ses ruses, ses échecs et ses triomphes contre le refoulement. Le romancier comme le psychanalyste souhaitent « rendre conscient l'inconscient » : Jean-Yves Tadié nous rappelle magnifiquement, même si ce n'était sans doute pas là son but, qu'ils ne furent pas trop de deux pour s'acquitter de cette lourde tâche.

Sebastian Dieguez, Université de Fribourg, Suisse